

Sciences sociales du Japon contemporain I :

Politiques dans le Japon contemporain (JAP4A02F)

Ce compte-rendu a été rédigé par un-e étudiant-e de master en études japonaises (Inalco/Paris Diderot) inscrit-e au séminaire.

Jens Sejrup: 14 décembre 2017

A Proper Prime Minister : Appointive Responsibility in Japanese Cabinet Scandal

Jens Sejrup, spécialiste en études japonaises, enseignant à l'Université d'Oslo, étudie le rôle des médias et l'usage politique de l'histoire coloniale notamment dans les relations actuelles entre le Japon et Taiwan.

Introduction

Les chefs politiques (Premiers Ministres en première ligne) sont régulièrement les cibles d'une attribution de responsabilité vis à vis des scandales touchant à leur ministres. Il cherche d'une part à expliquer le phénomène de commutation perpétuel des ministres qui ne semble pas affecter ni le parti au pouvoir ni le système en place. Il s'intéresse au schéma des scandales, aux réactions de l'opposition et au traitement médiatique de ces scandales. Il constate que les scandales, sur la période étudiée (de 2006 à 2012) suivent un schéma bien défini qui ne change pas. Il faut bien noter que tous les scandales connexes à des démissions ministérielles relevés par M. Sejrup durant cette période ont eu lieu suite à des histoires d'argent (détournements etc.), d'attitude inappropriée, de gaffes ou encore de propos déplacés de la part des ministres, et non à des directives politiques.

Schéma de la démission

Ce schéma bien défini va prendre la forme qui suit:

- La découverte d'une attitude inappropriée de la part du ministre
- Les critiques des partis d'opposition qui suivent, avec comme but premier de faire perdre des soutiens à l'adversaire, ils utilisent donc ce "faux-pas" à des fins purement politiques
- Vient ensuite la presse, qui s'acharne sur le côté dramatique, souvent de manière cynique, sans porter un oeil sur ce qui pourrait être mis en place pour éviter ce genre de scandales à l'avenir
- Le Premier Ministre se doit d'accepter la démission du ministre concerné
- Le ministre s'exprime lors d'une "Press conference"
- Est enfin soulevée la responsabilité du Premier ministre dans la sélection d'un ministre immoral

La notion d'appointive responsibility

Pourquoi, quand, comment cette notion d'Appointive Responsibility (pointer le Premier Ministre comme à l'origine des scandales de ses ministres) est devenue aussi importante au Japon ? On parle également de "By-proxy responsibility": responsabilité par procuration, utilisée tout d'abord par les adversaires politiques pour ébranler les soutiens du parti en place, ou de "Hyper-accountability" du Premier Ministre.

Jens Sejrup s'interroge sur la construction idéologique du concept de responsabilité : "The underlying value system of political discourse". Pour faire simple, à l'idée que l'on se fait de ce que doit assumer une personne à tel poste, ce que l'on attend des élus.

On rappelle ici que l'Appointive responsibility est entièrement une notion de nature morale, éthique et non juridique. A la question de savoir quand l'Appointive Responsibility est-elle devenue aussi importante, Jens Sejrup nous présente un graphique montrant l'évolution de l'usage de ce terme dans les publications (sur papier, presse écrite) depuis les années 1980 à pratiquement aujourd'hui (sous Abe Shinzô II).

On observe une exacerbation de l'utilisation de ce terme dans les médias Japonais durant la période 2006-2012, qui par ailleurs est une période de fortes turbulences politiques. De nombreuses démissions de ministres ont eu lieu durant cette période, d'autant plus, accompagnée d'une forte alternance chez les Premiers Ministres. Selon Jens Sejrup, ces événements ne sont pas directement liés à l'apparition de l'Appointive Responsibility. En effet, les scandales se perpétuent depuis longtemps, mais la critique orientée vers l'Appointive Responsibility du Premier Ministre n'est que récente dans le traitement médiatique de ces scandales (par exemple dans les années 80-90, le graphique indique très peu d'articles mentionnent le terme).

Jusqu'aux années 90, le rôle de l'Appointive Responsibility était négligeable. Alors pourquoi tout à coup cette Appointive Responsibility hégémonique dans les critiques faisant suite aux scandales ministériels ? Jens Sejrup remarque que cette recrudescence apparaît suite à la réforme administrative du début des années 2000. Ensuite il évoque l'existence d'un paradoxe dans le traitement de cette Appointive Responsibility, en soulevant deux schémas potentiels: soit l'"inappropriate ignorance" du Premier ministre vis à vis des agissements de ses ministres, soit l'"inappropriate knowledge".

Dans le premier cas, il évoque les difficultés du Premier ministre à gérer les différents ministres qu'il a lui-même nommés. Sont suggérées des lacunes dans le "Background check" (enquête sur la fiabilité du potentiel ministre), ou une part de népotisme dans l'attribution des ministères (évoquée à répétition dans les médias: le favoritisme dans l'attribution des ministères) et/ou sa faiblesse face à la pression des factions pour les nominations dans les cabinets.

Dans le second cas, on a la connaissance préalable de "l'incompétence avérée" du ministre par le chef de gouvernement, sa position assumée d'acceptation du scandale, sa déconnection de la réalité par rapport au scandale. Une passivité qui dénote une certaine volonté de concilier, qu'il n'a pas de problème avec les agissements de ses ministres.

Le paradigme des critiques médiatiques découlant de l'Appointive Responsibility, dans le cas de l'"inappropriate knowledge" du Premier Ministre.

Une bonne partie des médias prennent le postulat du "Part stands for whole", qui consiste à expliquer un cas de scandale en particulier par le fait que la hiérarchie dans son ensemble est elle-même impliquée, complice. "The steam of representation leads to the appointer". Outre le fait que, selon Jens Sejrup, les critiques vont toujours dans le même sens, suivent un schéma déterminé et contre-productif, il questionne sur les bases idéologiques sur lesquelles se fondent ses critiques. Tout cela serait le fruit de la "proper and suitable behaviour" et de l'idéal d'un "proper leader to emerge". Selon lui, le Premier Ministre est le représentant d'un système, mais on dirige la critique vers le gouvernement et son entourage, alors que l'on pourrait adresser des

critiques au système en soi. On peut basculer vers la pensée que ce sont les électeurs qui sont responsables d'incompétence et d'ignorance, à force d'échecs répétés de la part de leurs élus.

Conclusion

Jens Sijrup tente de démontrer que cette tendance à classer les scandales en pointant l'Appointive responsibility se révèle être une façon de "couper des têtes" pour maintenir un système en place. Des questions de morale au moment du scandale sont soulevées, mais l'analyse critique du "pourquoi ces scandales ne font que se répéter dans un même schéma" reste peu évoquée. L'Appointive Responsibility ne reflète que la croyance dans un idéal de perfection vis à vis des personnes au pouvoir. Pour lui, une analyse de fond est nécessaire, de la part des politiques, mais surtout des médias et de l'opinion public.